

BÉATRICE BOTTET

# Le Relais des Ombres



Excerpt of the full publication

LE GRIMOIRE AU  
RUBIS





## LE RELAIS DES OMBRES

LE GRIMOIRE AU RUBIS  
comprend trois cycles :

*Cycle 1 :*

- 1-Le Secret des hiboux
- 2-Le Sortilège du chat
- 3-Le Chant des loups

*Cycle 2 :*

- 1-Val-d'Enfer
- 2-Les Compagnons de la nuit
- 3-La Sarabande des spectres

*Cycle 3 :*

- 1-Rue de la Mandragore
- 2-Le Château de la Dame Blanche
- 3-Le Relais des Ombres

*Les trois cycles du **Grimoire au rubis**  
ont été récompensés par le prix Littérature Jeunesse 2010  
du Salon du livre de Creil.*

ISBN 978-2-203-03758-8

**casterman**

[www.casterman.com](http://www.casterman.com)

© Casterman 2009 ; 2011 pour la présente édition.

Achévé d'imprimer en mars 2011, en Espagne par Novoprint

Dépôt légal : août 2011 ; D. 2011/0053/29

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

BÉATRICE BOTTET

# Le Relais des Ombres





## PRÉAMBULE



*À l'extrême fin du XII<sup>e</sup> siècle, Magnus Gurhaval, un sage installé dans l'inquiétante rue de la Grande Truanderie, en plein cœur de Paris, s'attela à la rédaction d'un livre destiné à guider les hommes vers une plus grande sagesse : le Grimoire au rubis.*

*Cet ouvrage merveilleux, à la couverture ornée d'un rubis flamboyant, fut donc conçu pour être le réceptacle de recettes magiques destinées à faire le bien. Mais ces puissants sortilèges risquaient de se révéler des armes redoutables s'ils tombaient entre les mains d'hommes mal intentionnés. C'est pourquoi Magnus Gurhaval mit tout en œuvre pour que le grimoire soit transmis avec d'infinies précautions aux rares élus dont le destin serait de le protéger. Puis il passa un pacte avec les hiboux afin qu'ils apportent leur soutien à tous ces futurs Gardiens du grimoire.*

*Cependant, Magnus Gurhaval se fit dérober le grimoire par Hermeline de Tournissan, mais, par amour pour elle, ne tenta pas de le lui reprendre. Sur son lit de mort, la châtelaine demanda à son jeune ménestrel, Bertoul Beaurebec,*

*d'aller jusqu'à Paris pour rendre son livre au vieux sage. Et c'est ainsi que Magnus décida de confier le Grimoire au rubis à Bertoul, après l'avoir initié à tous ses secrets.*

*Le grimoire passa ensuite de mains bienveillantes en mains bienveillantes avant de réapparaître au XVI<sup>e</sup> siècle, lors de la grande chasse aux sorcières. Les jumelles Marguerite et Madeleine, nouvelles propriétaires du grimoire, s'associèrent à Salviat, un jeune imprimeur, ainsi qu'à maître Hamelin, et utilisèrent les recettes magiques afin de sauver les malheureuses condamnées à tort pour sorcellerie.*

*Le grimoire réapparaît au XIX<sup>e</sup> siècle et bouleverse l'existence d'un trio d'amis inséparables : Albéric, Perceval et Hortense.*

*Albéric est un jeune étudiant de bonne famille qui a renoncé à l'héritage paternel et à sa fiancée fortunée afin de vivre librement sa passion des monuments anciens. C'est grâce à son intérêt pour les antiquités qu'il fit par hasard l'acquisition du grimoire chez un brocanteur. Devenu ensuite architecte du Patrimoine, sa première mission le conduisit en Ariège, où il rencontra Clarisse, sa nouvelle fiancée, mais également une inquiétante Dame Blanche. Il faillit perdre un bras au cours de cette dangereuse aventure, mais il échappa à ce sinistre destin grâce à ses amis venus le secourir – et bien sûr avec l'aide du grimoire.*

*Perceval, quant à lui, est un voleur repentí qui a eu fort à faire pour échapper à la sinistre bande des Coupe-Oreilles, des bandits sur lesquels régnait sa mère Guyonne. Dans sa*

*fuite, il se sépara de la séduisante et dangereuse Faustina, qui n'a jamais caché son attirance pour lui.*

*Hortense, enfin, est une jeune marchande de fleurs qui cherchait à s'affranchir d'un père violent lorsqu'elle fit la rencontre de ses deux amis. Elle se trouva d'emblée en affinité totale avec le Grimoire au rubis, et cette relation particulière en fit la gardienne et dépositaire du livre merveilleux. Mais elle ne pourrait rien faire sans l'aide d'Albéric et Perceval.*

*C'est à la suite de leurs aventures à tous trois que le Grimoire au rubis se trouve aujourd'hui dissimulé dans le modeste logis d'Hortense. Une cachette bien fragile pour un si précieux ouvrage...*



# 1

L'homme sortit de sa poche un couteau au manche usé et déplia la lame solide et épaisse. Il émit un petit grognement de satisfaction.

Un énorme livre très ancien était posé sur la table de bois, mais l'homme ne savait pas lire ; c'était tout juste s'il parvenait à déchiffrer son propre nom et quelques mots usuels. En furetant partout après s'être introduit dans les lieux, il avait volé soixante-douze francs et huit sous cachés dans le linge – une belle somme –, puis il avait trouvé le gros ouvrage mal dissimulé sous le lit. Il l'avait ouvert, n'avait vu que des pages raides et jaunies, un texte écrit à la main, des petits dessins grossiers çà et là dans les marges. Rien d'intéressant.

En revanche, la couverture portait en son centre un ornement, et c'est cet ornement qu'il avait immédiatement repéré. Ses prunelles s'étaient allumées de convoitise et, du bout du pouce, il l'avait caressé en imaginant les changements qui pourraient advenir dans sa vie grâce à cette aubaine. Anticipant le plaisir qui allait être

le sien, et la fortune qui s'ensuivrait peut-être, il se passa la langue sur les lèvres et ses yeux se plissèrent.

— Allons-y, au travail, déclara-t-il à mi-voix, bien qu'il n'y eut personne dans la pièce.

Il inséra la lame de son couteau dans la mince rainure qui séparait la couverture de cuir de la parure. Il pesa de tout son poids pour faire sauter ce décor : une sorte de petit œuf de verre rouge, entouré d'un serti. Qui sait, il s'agissait peut-être d'une pierre précieuse, et la monture était peut-être de l'or. Un rubis ! De l'or ! Ses paupières papillotèrent à l'idée d'une telle aubaine et de nouveau il se passa la langue sur les lèvres. Il ne se laisserait pas berner. Il trouverait un bon spécialiste, un honnête receleur qui ne le volerait pas trop, si la pierre était authentique.

Cependant, la pierre ne se laissait pas faire. Il avait pensé la faire gicler d'un seul coup de son couteau faisant levier, mais rien ne bougea. Il était pourtant fort comme un bœuf. Allons bon, le travail allait être plus ardu qu'il ne l'avait prévu. Il essuya ses mains poisseuses sur sa grosse blouse bleue et s'assit pour être plus à l'aise. Il activa ses gros doigts aux ongles à demi cassés et cernés de crasse, afin d'élargir la fissure qui entourait le serti en raclant le cuir et le bois sous-jacent. Il ahanait d'énervement et d'impatience.

— Je ne vais quand même pas traîner ce gros bouquin rien que pour savoir la valeur de cette pierre, grogna-t-il.

Au bout d'une dizaine de minutes de labeur cependant, l'ornement commença enfin à bouger dans sa

cavité ovale. L'homme y dirigea un souffle aviné pour déloger les parcelles de cuir et de bois qui le gênaient et tenta fébrilement d'arracher la pierre avec ses ongles. Elle était maintenant branlante, mais ça ne suffisait pas.

Il se leva, introduisit plus profondément la lame dans la fissure et, en expirant à grand bruit comme un taureau, pesa de tout son poids. Cette fois, il entendit le vieux bois céder. Des craquements suivirent, presque des gémissements.

La pierre se sépara du livre.

L'homme se laissa tomber sur la chaise avec un sourire bienheureux.

Face à la fenêtre, il admira la pierre en la tenant à la hauteur de ses yeux. Elle était lisse, écarlate, très pure et transparente. Même si ce n'était que du toc, il parviendrait peut-être à en tirer un petit quelque chose, après tout.

Il lui fallait savoir. Au plus vite. Et d'ailleurs, il n'allait de toute façon pas en rester là, il comptait revenir sous peu.

Avec un soupir de satisfaction, il mit l'objet dans sa poche, son couteau par-dessus, et il se frotta les mains. D'un grand coup de pied désinvolte, il renvoya le livre où il l'avait trouvé : sous le lit. Puis quitta la pièce comme il était venu : par la fenêtre et les gouttières de zinc.



Pour arroser ses trouvailles, aussitôt descendu dans la rue il se paya un litre de vin qu'il commença à boire à même la bouteille. Puis il avisa une marchande d'arlequin qui, sur un petit feu de cageots, touillait en plein vent une immonde ragougnasse et il s'en fit servir une part. Alors, d'un pas tranquille, il s'en alla vers le canal Saint-Martin où les mauvais garçons n'allaient pas tarder à traîner sur les berges en quête d'un mauvais coup. C'était l'heure où ils sortaient, maigres, le teint blême, en haillons, menaçants. L'homme ne les craignait guère. La plupart étaient des demi-portions et il se sentait de taille à leur tenir tête. Il fallait absolument qu'il rencontre dès ce soir un escarpe<sup>1</sup> qu'on lui avait naguère nommé et à qui il pourrait parler de cette pierre rouge. Aussi arpenta-t-il les terrains vagues qui bordaient l'eau trouble. Des péniches débarquaient encore des matériaux en vrac qui venaient encombrer les berges.

Le jour tombait, triste et gris, nuageux et venteux. L'homme observait les manœuvres d'un œil indifférent. Un même crasseux essaya de lui faire les poches et il l'alpagua par le haut du col. Il commença par lui donner deux grandes beignes pour lui apprendre les bonnes manières. Puis il fulmina en lui montrant les dents :

— Tu connais un certain Cœur-de-Pou ?

Le même, peu impressionné, le regarda par en

---

1. Escarpe : mauvais garçon, voleur, truand, assassin...

dessous et se contenta de ricaner, si bien que l'homme fut obligé de le secouer et de le malmener pour obtenir une réponse.

— Aïe ! Ouille ! Assez, quoi...

Le même gigotait des guibolles en se tortillant en tous sens.

— Alors ? Ce Cœur-de-Pou ?

— Y traîne toujours plus bas, du côté de Beaurepaire.

— Gare à toi si tu me fais marcher pour rien. Je saurai te retrouver.

Le gamin fila sans demander son reste après une dernière beigne et l'homme se remit en marche. Sa bouteille était vide et il la brisa contre une borne de pierre, gardant le goulot pour s'en faire une sorte d'arme tranchante. Au passage, il racheta deux autres litres dans un bouge pour lui tenir compagnie.

Il lui fallut encore une demi-heure de demandes et de démarches avant de mettre la main sur celui qu'il cherchait. Cœur-de-Pou avait des cheveux en paquets gras qui lui masquaient à demi le visage, il portait une chemise à jabot de dentelle, une vieille redingote verte déchirée aux coudes, un pantalon effiloché et pas de chaussures. Comme l'enfant, il avait le regard par en dessous, faux comme un jeton.

— Qu'esse tu yi veux, à Cœur-de-Pou ? aboya-t-il d'une voix éraillée.

— C'est toi, l'arsouille ?

— Qu'esse ça peut t' faire ?

Les présentations se firent à la prudence : longues

et méfiantes. Finalement, au bout de tractations houleuses, l'homme révéla à son interlocuteur :

— J'ai une sorte de bijou, j' voudrais savoir si ça a de la valeur.

— Fais voir...

— Pas si fou. J' l'ai pas sur moi, mentit-il.

— Va voir un bijoutier, fit l'autre en haussant les épaules. Y sont là pour ça.

— J' veux voir quelqu'un de ta bande. Il paraît qu'il y a de fameux spécialistes, là-dedans. Et j' veux le voir ce soir. J'attends ici.

Il s'assit sur un tas de graviers et s'y fit un creux en forme de siège, calant ses deux bouteilles près de lui, son tesson cassé toujours fermement assujetti dans sa main droite.

— C'est que notre spécialiste se déplace pas comme ça.

— M'en fous. J'attends jusqu'à minuit. Et t'as intérêt à me ramener quelqu'un. J' suis sûr que c'est intéressant. J' l'emmènerai là où j'ai l'objet.

— Bon. Moi, c' que j'en dis... Mais si ça vaut pas l' coup, tu l'emporteras pas en paradis, tu peux m' croire.

— J' crois pas au paradis, j' crois qu'à l'enfer, alors un peu plus tôt un peu plus tard...

Cœur-de-Pou s'évanouit silencieusement sur la berge envahie d'ombres.

Quand il fut seul, l'homme en bourgeron<sup>2</sup> but une grande lampée, puis sortit de sa poche l'œuf de pierre

---

2. Bourgeron : blouse d'ouvrier.

rouge et le plaça devant son œil. Il vit le croissant de lune qui commençait à se lever prendre une teinte sanglante, comme un de ces petits poignards courbes qui dégoulinent après un égorgement.

Il attendit.

# 2

On était en mars, le temps n'en finissait pas d'être humide et les Parisiens tendaient le regard vers le ciel, guettant le beau temps.

Hortense finit de ramasser sur les tables les feuillages flétris, jeta un coup d'œil sur le livre de commandes pour les bouquets du lendemain, donna un dernier coup de balai. Comme elle, deux autres employées s'activaient sous les directives de leur patronne.

— Dépêchez-vous, mes petites. Je ne veux plus voir traîner un pétale. Arlette, il reste deux seaux qui n'ont pas été rincés. Hortense, fais le tour pour tout vérifier et passe-moi la caisse. Et toi, Louise, ferme la devanture.

En quelques minutes, la boutique avait pris son allure du soir, elle serait gardée par les fleurs au garde-à-vous dans leurs grands seaux de fer, et les trois jeunes filles purent enfin gagner l'arrière-boutique pour ôter leur uniforme et se rhabiller. À huit heures du soir, il était temps de fermer boutique.

Madame Albertine fit presser ses trois employées et jeta dehors tout son petit monde babillant. Tant pis pour les messieurs retardataires et désinvoltes qui attendaient la dernière minute pour une fleur à leur boutonnière avant l'opéra. Maintenant, on fermait, tout le monde avait besoin de repos.

Car, dans la boutique de fleurs de madame Albertine, le travail reprenait lentement son rythme de croisière, après les mois d'hiver toujours trop sages.

— À demain, madame Albertine.

— C'est ça, mes enfants, à demain.

Hortense rassembla sa cape autour d'elle et enfila la rue d'un pas vif. Des bises cinglantes, froides et humides, s'engouffraient dans les rues. Quand donc le printemps viendrait-il, avec sa jeune végétation toute fraîche ? Pour le moment, on ne voyait guère que de maigres herbes, entre les pavés, qui avaient réussi à survivre au gel et aux piétinements.

Aux yeux de la jeune fille, l'hiver n'avait qu'un avantage : faute de soleil, ses taches de rousseur, cette abomination absolue, se voyaient moins et ne se multipliaient pas. Mais c'était bien tout. Elle se mit à tousser. Elle avait eu froid toutes les nuits depuis quatre mois. Dans sa chambre sous les toits, les courants d'air passaient sous la porte et entre les ardoises, et les couvertures accumulées n'arrivaient pas à la réchauffer, pas plus que le petit brasero que son propriétaire lui autorisait. Pas de cheminée, pas de vrai poêle. Elle était déjà bien contente d'avoir trouvé cette chambre pour se loger.

Depuis qu'elle n'était plus soubrette dans une maison bourgeoise, elle avait d'abord vécu rue de Cléry, puis, pendant quelques jours, dans la chambre de son ami Albéric, alors en mission en Ariège. Mais au retour d'Albéric, il avait bien fallu qu'elle trouve autre chose, dans l'urgence. Or, Paris, mis sens dessus dessous par les travaux d'assainissement et de modernisation du préfet Haussmann, voyait le nombre de logements s'amenuiser considérablement. L'ancien domicile d'Hortense, rue de Cléry, allait être détruit. Elle n'en regrettait rien.

Désormais, elle vivait rue des Blancs-Manteaux. C'est Perceval qui avait trouvé ce nouveau logis. Son cher Perceval ne reculait devant aucune démarche pour elle. Alors, malgré le temps maussade, la toux, l'aspect monacal de sa chambre, le cœur d'Hortense débordait de bonheur parce qu'elle s'était enfin ouverte à l'amour. Perceval l'aimait depuis qu'il la connaissait. Elle ne s'était rendu compte de rien jusqu'à ce qu'il le lui avoue, l'été précédent. Il l'avait conquise avec patience et délicatesse, alors qu'elle était encore un peu triste à l'époque. Elle venait de prendre conscience qu'Albéric n'était pas pour elle. La transition s'était faite progressivement pour Hortense, d'un Albéric qui ne voyait pas le sentiment d'Hortense pour lui à un Perceval qui l'aimait et souffrait en silence. Pour autant, tous trois restaient liés par une amitié indéfectible. Mais aujourd'hui, Perceval avait pris sa revanche amoureuse et Hortense ne pouvait plus imaginer son avenir sans lui. Ils se voyaient deux fois par semaine.



### LIVRE III LE RELAIS DES OMBRES

Un terrible vol vient d'être commis : le rubis a été arraché de la couverture du grimoire, lui ôtant une grande partie de ses pouvoirs magiques. Séquestrée dans une maison de correction, Hortense ne peut alerter Perceval, celui qu'elle aime, ni Albéric, son meilleur ami. Il lui faut pourtant trouver le moyen d'agir pour préserver le grimoire. Et le temps est compté...





L'INTÉGRALE DU CYCLE I  
AU TEMPS DES ENCHANTEMENTS

Livre 1 : Le Secret des hiboux  
Livre 2 : Le Sortilège du chat  
Livre 3 : Le Chant des loups